Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX503 · ANNEXES DÉDIÉES

Les Juifs et les Samaritains : origines historiques, divergences religieuses et relations au temps de Jésus

La parabole du bon Samaritain ne peut être pleinement comprise sans connaître les relations historiques entre les Juifs et les Samaritains. Au premier siècle, ces…

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	PUBLIÉE
15 min	**14**	**5**	**25/11/2026**

MISE À JOUR
25/11/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx503-les-juifs-et-les-samaritains-origines-historiques-divergences-religieuses-et-relations-au-temps-de-jesus/
EXPORTÉE LE
25/11/2026
DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Introduction 2
2. Les origines historiques de la Samarie 2
3. Le développement d'une identité religieuse distincte 3
4. Le mont Garizim et le Temple de Jérusalem 3
5. Les relations entre Juifs et Samaritains au premier siècle 4
6. Le choix du Samaritain dans la parabole 4
7. Les Samaritains dans les autres récits évangéliques 5
8. La Samarie dans l'expansion de l'Église 5
9. Conclusion de l'annexe 6
Lexique 7

1. Introduction

La parabole du bon Samaritain ne peut être pleinement comprise sans connaître les relations historiques entre les Juifs et les Samaritains.

Au premier siècle, ces deux communautés partageaient une partie importante de leur héritage religieux, notamment leur attachement à la Loi de Moïse. Elles étaient cependant séparées par des divergences concernant leur histoire, leur identité et le lieu légitime du culte.

Le choix d'un Samaritain comme personnage exemplaire constitue donc un élément essentiel de l'enseignement de Jésus.

Cette annexe examine les origines de cette séparation, les principales différences religieuses et la manière dont les Évangiles présentent les relations entre les deux communautés.

2. Les origines historiques de la Samarie

Après la mort de Salomon, le royaume d'Israël fut divisé en deux entités politiques.

Le royaume du Nord, appelé Israël, eut finalement Samarie pour capitale. Le royaume du Sud, appelé Juda, conserva Jérusalem comme centre politique et religieux.

Cette division est rapportée en 1 Rois 12.

En 722/721 avant Jésus-Christ, les Assyriens s'emparèrent de Samarie et mirent fin au royaume du Nord.

Selon 2 Rois 17.6, une partie de la population fut déportée vers différentes régions de l'Empire assyrien.

Le récit biblique indique également que des populations provenant d'autres territoires furent installées dans les villes de Samarie (2 Rois 17.24).

Ces déplacements contribuèrent à transformer la composition de la population régionale.

Il serait toutefois inexact de considérer les Samaritains du premier siècle comme les simples descendants de populations étrangères installées par les Assyriens.

Leur histoire résulte d'un processus plus complexe, comprenant notamment la continuité d'une partie de la population israélite et l'évolution progressive d'une identité religieuse particulière.

Les Samaritains eux-mêmes revendiquaient leur appartenance à l'héritage d'Israël.

3. Le développement d'une identité religieuse distincte

Les Samaritains reconnaissaient l'autorité de Moïse et accordaient une place centrale au Pentateuque, c'est-à-dire aux cinq premiers livres de la Bible.

Ils possédaient leur propre tradition textuelle de la Torah, aujourd'hui connue sous le nom de Pentateuque samaritain.

Cette tradition présente de nombreuses ressemblances avec le texte hébreu transmis dans le judaïsme, mais également des variantes significatives.

L'une des différences majeures concerne le lieu choisi pour le culte.

Pour les Samaritains, le mont Garizim occupait une position centrale dans la volonté divine.

Dans le judaïsme de Jérusalem, le Temple construit sur le mont Sion constituait le sanctuaire légitime.

Cette divergence contribua profondément à la séparation des deux communautés.

Elle ne concernait pas seulement une préférence géographique, mais la compréhension même de l'organisation du culte rendu à Dieu.

4. Le mont Garizim et le Temple de Jérusalem

Le mont Garizim se trouve à proximité de l'ancienne Sichem, dans la région centrale du pays.

Il apparaît dans l'Ancien Testament, notamment en Deutéronome 11.29 et Deutéronome 27.12, où il est associé aux bénédictions prononcées sur Israël.

Les Samaritains considéraient cette montagne comme le lieu choisi par Dieu pour son culte.

Un sanctuaire samaritain y fut établi durant l'Antiquité. Sa chronologie précise fait l'objet de discussions historiques et archéologiques.

Vers la fin du deuxième siècle avant Jésus-Christ, le sanctuaire du mont Garizim fut détruit sous le règne de Jean Hyrcan, dirigeant hasmonéen de Judée.

Cet événement contribua à aggraver les tensions entre les deux communautés.

Au temps de Jésus, la question du lieu légitime de l'adoration demeurait donc particulièrement sensible.

La Samaritaine l'évoque directement :

« Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » (Jean 4.20).

Jésus répond en annonçant une adoration qui ne sera plus définie exclusivement par l'un de ces deux lieux.

Il déclare que les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité (Jean 4.21-24).

Cette réponse ne nie pas l'histoire du salut ni la place particulière d'Israël. Elle annonce une dimension nouvelle de la relation avec Dieu.

5. Les relations entre Juifs et Samaritains au premier siècle

Les divergences religieuses s'accompagnaient de préjugés et de tensions communautaires.

L'Évangile de Jean en fournit un témoignage lorsque la Samaritaine s'étonne que Jésus, un Juif, lui demande à boire.

Jean explique cette réaction par les relations difficiles entre Juifs et Samaritains (Jean 4.9).

Cependant, ces tensions ne signifiaient pas une absence totale de contacts.

Les populations pouvaient se rencontrer à l'occasion de déplacements, d'échanges économiques ou de circonstances particulières.

Les Évangiles rapportent d'ailleurs plusieurs épisodes impliquant des Samaritains.

En Luc 9.52-56, un village samaritain refuse de recevoir Jésus parce qu'il se dirige vers Jérusalem.

Jacques et Jean proposent alors de faire descendre le feu du ciel sur ses habitants.

Jésus les reprend.

Cet épisode montre que les tensions pouvaient provoquer des réactions hostiles, y compris parmi les disciples.

Il révèle également que Jésus refuse de répondre à ce rejet par une destruction punitive.

6. Le choix du Samaritain dans la parabole

Dans Luc 10.30-37, Jésus présente successivement un sacrificateur, un Lévite et un Samaritain.

Les deux premiers appartiennent à des catégories étroitement associées au culte du Temple de Jérusalem.

Le troisième appartient à une communauté qui ne reconnaissait pas ce Temple comme le lieu légitime du culte.

Ce contraste donne au récit une portée particulière.

Le Samaritain ne devient pas exemplaire en raison de son origine, mais en raison de son comportement.

Il exerce la miséricorde que les deux autres voyageurs n'ont pas manifestée.

Jésus ne cherche donc pas à établir une supériorité générale des Samaritains sur les Juifs.

Il démontre qu'une appartenance religieuse reconnue ne garantit pas, à elle seule, l'accomplissement de la volonté divine.

Le critère décisif, dans la situation racontée, est l'amour du prochain mis en pratique.

7. Les Samaritains dans les autres récits évangéliques

Trois épisodes méritent particulièrement d'être rapprochés de la parabole.

Dans Jean 4.1-42, Jésus s'entretient avec une Samaritaine près du puits de Jacob. Cette rencontre conduit plusieurs habitants de la ville à croire en lui.

Dans Luc 9.52-56, Jésus refuse que ses disciples exercent des représailles contre un village samaritain qui ne souhaite pas l'accueillir.

Dans Luc 17.11-19, un Samaritain guéri de la lèpre revient remercier Jésus, alors que les neuf autres hommes guéris ne sont pas présentés comme étant revenus.

Ces récits possèdent des objectifs distincts.

Ils montrent néanmoins que Jésus ne limite pas son enseignement et sa compassion aux frontières communautaires habituelles.

Ils préparent également la compréhension de l'annonce de l'Évangile au-delà de la Judée.

8. La Samarie dans l'expansion de l'Église

Après sa résurrection, Jésus annonce à ses disciples :

« Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes des apôtres 1.8).

La Samarie occupe ainsi une place explicite dans la progression géographique de la mission chrétienne.

En Actes des apôtres 8.4-25, Philippe annonce le Christ dans une ville de Samarie.

Son ministère rencontre un accueil favorable, accompagné de guérisons et de manifestations de la puissance divine.

Pierre et Jean se rendent ensuite auprès des nouveaux croyants samaritains.

Cet épisode possède une importance particulière dans le développement de l'Église primitive.

Des populations historiquement séparées par des divergences religieuses sont désormais appelées à reconnaître le même Seigneur.

La mission en Samarie ne constitue pas une conséquence directement attribuée par Luc à la parabole du bon Samaritain.

Elle s'inscrit cependant dans la même perspective d'un salut annoncé au-delà des frontières communautaires.

9. Conclusion de l'annexe

L'histoire des relations entre Juifs et Samaritains explique la force du choix effectué par Jésus dans sa parabole.

Les divergences concernant le Temple, le mont Garizim et l'identité religieuse avaient créé une séparation profonde entre les deux communautés.

En présentant un Samaritain comme exemple de miséricorde, Jésus remet en question les préjugés qui pourraient empêcher de reconnaître le bien accompli par une personne extérieure à son propre groupe.

La parabole ne supprime pas les questions de vérité religieuse. Elle montre que ces différences ne justifient pas l'indifférence devant la souffrance humaine.

Le Samaritain devient ainsi un modèle non parce qu'il appartient à une communauté particulière, mais parce qu'il met concrètement en pratique le commandement de l'amour du prochain.

LEXIQUE

Les informations de Luc 10.38-42 — Ce passage de Luc 10.38–42 met en lumière deux attitudes face à la présence de Jésus : celle de Marthe, active et préoccupée par le service, et celle de Marie, attentive et centrée sur l'écoute du Maître. Marthe représente l'engagement dans les tâches concrètes, le souci de bien faire, mais aussi la tentation de se laisser submerger par l'agitation et les responsabilités.
INF143 · https://schilo.org/inf143-les-informations-de-luc-10-38-42/

La lèpre — Au temps de Jésus, la lèpre était une maladie terriblement redoutée et très stigmatisée. Les personnes atteintes de cette maladie étaient souvent rejetées par la société et obligées de vivre à l'écart.
INF108 · https://schilo.org/inf108-la-lepre/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Le Pentateuque — Le Pentateuque, composé des cinq premiers livres bibliques, est essentiel pour les traditions juives et chrétiennes. Il raconte la création, la libération des Hébreux avec Moïse, et contient lois et récits fondateurs.
INF032 · https://schilo.org/inf032-le-pentateuque/

Les Samaritains — Les Samaritains étaient une communauté religieuse et ethnique distincte vivant en Samarie, une région située entre la Galilée et la Judée. Leur relation avec les Juifs au temps de Jésus était complexe et souvent marquée par des tensions.
INF107 · https://schilo.org/inf107-les-samaritains/

La Torah — La Torah, texte sacré du judaïsme, se compose des cinq premiers livres de la Bible hébraïque et est essentielle à la foi et à la morale juives. Elle est lue régulièrement en synagogue et a généré une riche tradition littéraire rabbinique.
INF031 · https://schilo.org/inf031-la-torah/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX502 - La route de Jérusalem à Jéricho : géographie, histoire et vraisemblance du récit https://schilo.org/anx502-la-route-de-jerusalem-a-jericho-geographie-histoire-et-vraisemblance-du-recit/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX504 - Le sacrificateur et le Lévite : fonctions religieuses, pureté rituelle et responsabilité morale https://schilo.org/anx504-le-sacrificateur-et-le-levite-fonctions-religieuses-purete-rituelle-et-responsabilite-morale/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx503-les-juifs-et-les-samaritains-origines-historiques-divergences-religieuses-et-relations-au-temps-de-jesus/, exportée le 25/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.